

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Paris, Samedi 10 novembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Samedi 10 novembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-11-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 10 novembre 1849

M. Dunon est venu me voir hier matin. Il est d'avis comme vos autres amis que vous retardiez votre venue ; mais après un peu de dialogue il a reconnu que dans la parfaite incertitude de l'époque d'un événement cela n'avait pas de sens. Le duc de

Noailles de son côté est très pressé de votre retour et ne comprend pas pourquoi on vous conseillerait de le différer. Lui voudrait plutôt le hâter. Il désire fort vous lire son discours à l'académie. Il l'a lu à la vicomtesse que le dit charmant. Comme j'avais refusé hier de dîner à l'ambassade d'Angleterre, j'ai imaginé d'être polie, et d'y aller tout de suite après. On venait de se lever de table. Très petit dîner, j'y ai trouvé M. Molé, le général Changarnier et Lord Lansdowne. Changarnier est venu causer et a débuté en me disant que je serais contente des journaux du matin (aujourd'hui) lesquels renfermeraient une sorte de manifeste de M. Carlier très menaçant pour les rouges, et en général d'un ton très ferme, & où se trouve omis le mot république & puis liberté fraternité & qui sont l'ornement obligé de ces sortes de pièces. J'ai accueilli cette nouvelle avec un grand plaisir, & fort applaudi à tout ce que ressemblerait à de la force, il a soupiré et semble trouver qu'on n'en fait pas comme on ne devrait faire. Un peu de tristesse dans son langage. Comme je ne connais pas l'homme je ne sais pas la valeur de cette [?]. Il a encore prôné ce que j'allais lire. Molé très préoccupé très triste. Point de conversation suivie avec moi. Beaucoup d'aparté avec Changarnier, et [?] & Achille Fould qui sont entrés quelque temps après moi. On m'avait dit le matin que jamais Changarnier ne va chez Molé ni Thiers. C'est convenu. Ils se bornent à se rencontrer. Changarnier préfère cela. Achille Fould m'a abordée, il m'a parlé avec tristesse de la situation qu'il a acceptée, & puis tout de suite il a passé à me demander de vos nouvelles quand vous reviendrez. J'ai dit que j'espérais dans 8 ou 10 jours. Et puis, que pense M. Guizot ? - M. Guizot pense qu'il faut soutenir l'autorité tant qu'elle donne des gages d'ordre & de force. - M. Guizot a un trop bon esprit pour ne pas penser cela. Son langage m'a plu. Je ne suis resté qu'une demie heure, je voulais éviter la grande soirée. Les hôtes étaient comblés de ma présence. Il voulait encore descendre dans la rue, je me suis opposée. Le matin j'étais d'une grande impatience de lui, et à ma grande surprise, je ne trouve rien. Le manifeste n'a point paru. Pourquoi ? J'ignore peut-être le moniteur le contient-il ? Dupin est venu aussi. Il s'est borné à me saluer. Je vous répète que j'ai trouvé les visages celui de Molé surtout, triste. Lansdowne est ravi de se trouver à Paris. Le prince Paul affirme qu'on prépare une loi pour supprimer les gardes nationales d'abord dans pour arriver à leur suppression à Paris. Midi. J'ai envoyé chercher le Moniteur. Il n'y a rien. Je suis d'autant plus surprise de ce silence que lady Normanby connaissait la pièce, et la glorifiait hautement. Que s'est-il passé cette nuit qui a fait changer d'avis ? Changarnier m'a dit aussi que les rouges avaient détaché 200 émissaires qu'ils ont lancé dans les départements depuis deux jours. J'attends votre lettre. Mais je finis en attendant. Adieu. Adieu.

Le duc de Noailles vante Molé, et parle mal de Thiers, dans le sens que vous dites. Je viens de recevoir votre lettre, je n'ai pas d'autres nouvelles.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Samedi 10 novembre 1849,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1849-11-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3232>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 10 novembre 1849

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le 10 novembre 1849.²⁶²⁶

M. Dumoulin est venu me voir
hier matin. il est d'avis comme
vous autres amis que vous êtes
: Digz votre vue; mais après
un peu de dialogue il a reconnu
que dans la parfaite incertitude
de l'époque d'un événement cela
n'avait pas de sens. Le duc
de Noailles de son côté est en
prise de votre retour, et se
comprend par conséquent ou bien
considérer de le différer. Lui
voudrait plutôt le hâter. il
desire fort vous lire son discours
à l'académie. il l'a lu à la
vicomtesse qui le dit charmant.
Comme j'avais refusé hier
de dire à l'ambassade d'Angleterre

j'ai imaginé d'être pale, et
d'y aller tout de suite après.
on venait de relever de table.
Un petit dîner, j'y ai trouvé
M. Mali, les² Champs-Élysées et
Londres. (Champs-Élysées
est venu comme ça d'habitude
me dire, par si vous content
de journaux de matins/soirs
d'aujourd'hui) Les seuls renseignements
une sorte de manuscrit de M.
Fardet, les renseignements pour
les voyages, et du journal d'un
ton très sérieux, et on se trouve
sous le mot républicain et
pour libérer l'humanité et à per-
sont l'organisme oblige de ces
sortes de plans. j'en ai accumulé

nouvelle aux esprits
pleins, a fort applaudis à
tout ce qui ressemblait à
de la forme, et a toujours et
semble trouver qu'on n'en
fait par exemple on en
devrait faire. Un peu de
tristesse dans son langage.
comme je ne connais pas
l'homme je ne sais pas la
valeur de cette vision. il
a encore prononcé un peu j'allais
lire.

Mali très préoccupé, très
triste. point de conversation
suivi avec moi. beaucoup
d'aparté aux Champs-Élysées,
St Pierre et Adolphe Foule
qui sont entrés quelque temps

après moi. on m'a dit dit
le matin par journal (Kangaris
was they mali en Fleurs. est
connu. ils se trouvent à en
reconnus. ^{Chap.} j'espère cela.

Achille Paul m'a abordé, il
m'a parlé avec tristesse de la situation
qu'il a accepté; à quel point de
suite il a passé à un autre état
de son monde. quand vous
verrez. j'ai ^{été} j'espère
dans 8 ou 10 jours. A quel point
peut-on M. Guadet? M. Guadet
peut-être il faut soutenir l'au-
torité tant qu'elle donne des signes
d'ordre ad font. — M. G. a un
très bon esprit pour un par exemple
cela. — son langage m'a plu.

si m'en suis senti qu'un peu
haine, si voulais visiter la

2627 2
grand voir. les katers étaient
combles de ma présence. il
voulait encore descendre dans la
sue, j'en suis opposé.

Le matin j'étais d'un grand
impatience de lui. La ma-
grand surprise, j'en trouvais
rien. Le manifeste n'a point
paru. pourquoi? j'ignore.
juste de le reconnaître le content
il.

Dupin est venu aussi. Il
s'est tenu à un salut. j'en
répète que j'ai trouvé les vices
et les de Mali surtout, tout.

L'assemblée est parti de se tenir
à Paris.

Le premier d'ad affecté par on
prépare une loi pour réprimer
les journaux nationaux d'abord dans
les petites villes de département

pour arriver à leur suppression à
Paris.

vendredi. j'ai envoyé chercher les
moniteurs. il n'y a rien. je suis
d'autant plus surpris de ce silence
qu'Edy Kormandy envenimait la
jeune, et la glorifiait hautement.
pourquoi il passe cette nuit qui n'
fait aucun d'avis?

Chaque fois qu'il a dit aussi que
les rouges avaient détaché des
divisionnaires, on l'a vu dans
le département depuis deux jours.
j'attends votre lettre. mais j'ai
un attendait. adieu. adieu.

Adieu de nouvelle route. Moli, et
parle mal de Thiers, dans le sens
que vous dites. je n'ai rien de nouveau
votre lettre, je n'ai pas d'autres
nouvelles.